DÉCLARATION
DES CITOYENS
SYEIS et BARRAS,
MEMBRES DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

SUR LA SOCIÉTÉ DES JACOBINS DU MANÈGE; LE DÉSESPOIR
DE CES MESSIEURS,
EN APPRENANT CETTE FACHEUSE NOUVELLE.

Barras et Syeis : oui ces deux grands-hommes,
Nous sauverons du péril où nous sommes.

HONNEUR soit rendue au gouvernement actuel, il conserve les principes de la

constitution de l'an III; cette constitution adoptée par le peuple, jurée d'être maintecue par le peuple, et qui très-certainement opérera le bonheur du peuple.

Les *hnmains* du Manège ont envoyé des lettres d'invitation au directoire exécutif : deux de ces lettres ont été mises au Néant par les citoyens *Barras* et *Syeis*. Les citoyens *Moulins* et *Goyer* ont eu la curiosité d'aller reconnaître la composition de ce fameux Manège. Lucien Bonaparte y parut ; il y fut témoin des vociférations contre son discours qui nous remet sous les yeux les principes d'*égalité* et de *reelement Fraternité* ; il fut outragé par la sainte et humaine *société*, et vexé par les initiés écoutant aux portes . . . . . Avec quelle satisfaction, avec quel délicieux plaisir! on apprend que le directoire n'a plus remis les pieds dans cette enceinte, et qu'il a répété en sortant ces paroles de Jèsus-Christ : *secoucns la poussière de nos souliers*.

On est à l'ordre du jour, les grands principes se dévoilent, la prudence tient les rênes du gouvernement, la sagesse y préside, comment ne pas tout attendre de cet heureux avantage? un directoire composé suivant le vœu de la république entière, ferme sans injustice, actif et laborieux, de corps législatif bien organisé, dictant des lois tendantes au bonheur général; voilà ce que les vrais républicains attendaient depuis long-tems, et non pas ces rassemblemens bruyans désirant la célébrité á tel prix que ce soit.

Afin de donuer une preuve de toutes ces vérités consolatrices, afin de témoigner suffisamment ce qui est avancé dans cet exposé de la situation actuelle du gouvernemeut et de sa prudence, il suffit de citer le refus des citoyens *Syeis* et *Barras*, deux des cinq membres du directoire exécutif de se rendre aux fraternelles et amicales sollicitations des amis de la société de la *liberté* et de l'*égalité*,

quoiqu'ils y eussent été invités par deux billets ou lettres pressantes, quel est le motif de la prudence de ces deux directeurs, la *prudence* ! . . . Oui certainement, c'est à la prudence que nous devons la sagesse de ce *refus*. Sans doute, ils se sont dits :

« Nous ne devons pas assister aux séances de cette société toute légale qu'elle soit, une telle démarche n'est pas convenable à la dignités des places que nous tenons de la confiance du peuple, et sans chercher à donner des conseils à qui que ce soit, il seroit à souhaiter que toutes autorité supérieures donnent le même exemple. C'est dans le sanctuaire des lois qu'ils doivent s'en occuper et non ailleurs.

Si les citoyens directeurs *Sieyes* et *Barras* n'ont pas tenus précisément ce langage, aumoins que c'est-là leur façon de penser,

Eh comment se refuser de rendre hommage à cette sagesse, à cette prudence,

à la justesse de ces idées ; tous ceux qui aiment réellement le bien public se pénétreront des mêmes principes, ils annoncent que ces estimables directeurs connus depuis loeg-tems pour n'avoir jamais partagé les opinions des différentes *factions* désolantes qui nons ont alarmées tant de fois ; et qui ont produits des effets si funestes.

Cette sagesse et cette prudence ont cepnndaet été blamées. on a jeté à la vérité, sans le nommer, des nuages sur une conduite aussi digne d'éloges. On a redouté la privation de ces deux appuis, comme si des hommes libres en avoient besoin lorsqu'ils suivent pes à pas une constitution, si muxement réfléchie (celle de l'an III) et à laquelle le bonheur, la tranquilité et la sûreté publique sont attachés.

Eh ! qu'importe à ces deux directeurs nnfblame dont leur gloire reroit rehaussée, s'ils avoient besoin de ce nouvel acte pour établi une réputation légitimement

acquise de prudence et d'attachement aux intérêts de la république française.

Ils les conserveront ces sentimens auxquels notre sort est attaché ; car qui peut douter que le salut public dépende d'autre chose que de la surveillance du directoire, des lumières des législateurs, de l'intégrité des ministres, de la promptitude des autres fonctionnaires publics, que c'est-là seul et non ailleurs où on doit recueillir ces avantages.

En conséquence, c'est dans la profondeur de leur cœur que les lois doivent être conçues, par eux qu'elles doivent être pronoucées et non par d'autres.

Un jour viendra peut-être, où rèfléchissant sur la vérité de ces essertions, on reviendra sur les dangers de confier une partie de ses pouvoirs, dans la crainte si naturelle de les voir envahis.

Ah ! comment nos législateurs ne se

sont-ils pas apperçus que déjà les premiers pas se font pour opérer les prodiges qui deviendroient non bienfaisans pour nous, mais cruels pour la république entière; car quelle affreuse perspective l'avenir ne nous offre-t-elle pas? ..... Défiance, attention, nous en avons grandement besoiu.

Pourquoi ces hommes qui se pareut si insolemment du nom d'amis du peuple, ne viennent-ils pas avec nous combattre au champ d'honneur les ennemis du peuple? le poste le plus honorable est là où il y a du danger; et ne vaut-il pas mieux mourir en défendant la liberté sur les frontières que de conspirer lâchement dans l'intérieur? Mais uous le jurous par 9 thermidor ils auront de la peine à ressaisir les rènes du gouvernemeut; leurs moyens sont usés, leurs maximes abhorrées : le peuple fatigué n'écoute plus leurs vaines déclamations : par-tout ils sont signalés, et l'empreinte du crime répandu sur leurs figures

155

hideuses, nous fait assez connoître la perversité de leur cœur. Malheur à eux s'ils veulent relever les échafauds ! ils en seraient peut-être les premières et bieu justes victimes. Mais ce grand procès entre les patriotes et les jacobins ne sera pas long ; s'ils emploient la violence, la violence retombera sur eux ; s'ils organisent un tribunal révolutionnaire, ils y seront jugés ; s'ils veulent la terreur, la terreur sera dirigée contre eux.

Honnêtes citoyens, ne craignez plus, les mesures sont prises, la résistance à l'oppression est régularisée ; elle est encore invisible, mais elle sera formidable.

DELABARRE, homme-de-lettres.

De l'Imprimerie de l'OLIVRET, rue du Mont-Blanc, N°. 751.